

PROGRAMME

D'UNE

BIBLIOGRAPHIE SYNTHÉTIQUE

Nous avons annoncé une réorganisation de notre Bibliographie. C'est, en effet, un des problèmes les plus délicats qui soient à résoudre pour toute Revue historique dont le programme est large, — à plus forte raison pour une Revue dont l'objet est la synthèse, — que celui d'une organisation appropriée de la partie bibliographique.

Après avoir jugé, très objectivement, notre activité passée, nous indiquerons comment il nous semble possible de mieux faire à l'avenir.



Parmi les formes que nous avons données précédemment au compte rendu des livres, il y avait le *Bulletin critique*.

Ce Bulletin comptait autant de rubriques que l'histoire intégrale — telle que nous la comprenons ici — compte de spécialités. Or nous ne pouvions prétendre à analyser, sous chaque rubrique, tous les ouvrages nouveaux : la totalité de chacun de nos fascicules n'y aurait pas suffi. Nous parlions des ouvrages, ou envoyés d'office par les éditeurs, ou demandés pour leurs besoins particuliers par les collaborateurs de la *Revue* : des œuvres importantes nous échappaient quelquefois, tandis que des publications médiocres nous parvenaient et obtenaient l'honneur du compte rendu. Et les proportions mêmes des comptes rendus n'étaient pas toujours en rapport avec la valeur des livres, à plus forte raison avec l'intérêt qu'ils présentaient du point de vue de la synthèse. — Sous la forme

du Bulletin, notre bibliographie faisait double emploi, il faut bien en convenir, avec la bibliographie des Revues historiques ordinaires. Elle était plus variée, peut-être, mais par là même condamnée à être d'autant plus incomplète.

Ce qui différait de la bibliographie banale et courante, dans la *Revue*, c'étaient les *Revue générales* et les *Revue critiques*.

Les premières, « inventaires du travail fait et à faire », dont le programme, établi à l'origine, a été élargi et amélioré en 1906, ont rendu des services reconnus en dressant, pour de vastes tranches d'histoire, un bilan des résultats acquis et en orientant les travailleurs mal renseignés ou novices vers les sujets à traiter. — L'inconvénient, ici encore, c'est l'ampleur du programme : comme il embrasse l'histoire entière, sous tous ses aspects, il faudrait un temps très long, ou beaucoup plus de place que nous n'en pouvons avoir à notre disposition, pour le réaliser pleinement.

Les Revues critiques, par une sorte de nécessité interne, se sont multipliées dans les temps qui ont précédé la guerre. Ce qui les distingue des notes du Bulletin critique, c'est qu'elles constituent de véritables articles, — d'étendue, au reste, très variable ; et c'est surtout qu'au lieu d'enregistrer l'arrivage fortuit des livres, elles sont consacrées, tantôt à un ouvrage d'importance capitale, tantôt à un groupe d'ouvrages qui renouvellent une question. D'autre part, ce qui les distingue des Revues générales, c'est qu'elles sont bien plus limitées pour l'étendue du sujet et pour la matière bibliographique ; c'est aussi qu'elles ne peuvent répondre à un programme déterminé, puisqu'elles naissent des publications courantes, — qui sont l'imprévu, — pour en recueillir l'essentiel et en faire apparaître les résultats importants.

Cela posé, que ferons-nous pour améliorer notre organisation bibliographique ?

Nous supprimerons le *Bulletin*, d'abord : il n'était et ne pouvait être qu'un trompe-l'œil. Parmi les ouvrages reçus, — et dont nous publierons la liste, — il s'en trouvera, qui ne fourniront pas l'occasion de Revues critiques et que, cependant, nos collaborateurs verront un intérêt à signaler. De ceux-là il sera parlé dans les *Notes, questions et discussions* : ils donneront lieu à des *Notes de*

lecture, le plus souvent groupées sous des titres divers. Nous n'afficherons plus l'ambition chimérique de tenir à jour une Bibliographie analytique de l'histoire intégrale. Ce sera de la probité scientifique et de la probité tout court.

Nous maintiendrons nos *Revues générales*. Il y aurait paradoxe à les supprimer après qu'elles ont si efficacement contribué au succès de la *Revue* et que tant de périodiques ont suivi notre exemple. La difficulté qui naissait d'un programme trop riche et trop lent à réaliser a été levée par l'organisation de la *Bibliothèque de Synthèse historique*. Les cent volumes de cette *Évolution de l'Humanité* que nous y publierons et dont nous donnons, dans ce numéro même, l'Introduction, seront quelque chose d'analogue à nos *Revues générales*, — avec cette différence que l'exposé des résultats obtenus aura plus d'ampleur et de vie, que la bibliographie, au contraire, sera moins étalée et moins encombrante. La *Revue* se trouvera ainsi déchargée d'une bonne partie de sa tâche et elle n'aura qu'un rôle complémentaire à jouer.

Il conviendra de publier les *Revues générales* qui répondront aux besoins, à l'*urgence* — telle que nous l'avons définie récemment¹. Il y a des domaines de l'histoire où l'inventaire reste à établir, des domaines où il n'a pas été fait depuis longtemps : de là une urgence professionnelle, en quelque sorte. Il y a surtout des époques et des questions pour lesquelles un intérêt, soit pratique, soit spéculatif, exige une mise au point et l'élaboration d'un programme de recherches à entreprendre, de sujets à traiter.

L'histoire de la guerre mondiale est un champ immense : pour la solution de problèmes nombreux et divers, il importe que ce champ soit travaillé avec méthode, avec vigueur. Nous voulons contribuer, pour notre part, à une organisation qui s'impose. Comme l'*Évolution de l'Humanité* n'atteindra qu'à son terme ce sujet d'intérêt immédiat, nous lui consacrerons ici une rubrique spéciale, qui reviendra fréquemment. Et il y a là un exemple de l'esprit qui réglera le choix de nos *Revues générales*.

Enfin, nous continuerons à développer les *Revues critiques*. Telles que nous les avons caractérisées plus haut, et complétées

1. Voir notre Introduction au tome XXIX, *Les Études historiques et la guerre*.

par les *Notes de lecture*, elles constituent la forme la plus souple d'une Bibliographie qui prétend, tout à la fois, suivre le mouvement historique et le régler, ne rien laisser échapper des résultats acquis et préciser sans cesse les problèmes qui restent à résoudre.

Nous demandons à nos collaborateurs, pour les domaines divers de l'histoire intégrale, de ne pas attendre nos offres de livres, nos invitations aux articles : qu'ils veuillent bien, puisqu'ils surveillent chacun une partie de l'horizon historique, intervenir spontanément toutes les fois qu'un ouvrage, qu'un ensemble de publications auront fait avancer le travail de façon sensible, et nous offrir une mise au point.

Ce que nous nous proposons surtout, pour rendre notre Bibliographie aussi efficace que possible, c'est de l'orienter, plus encore que par le passé, vers la synthèse du second degré. Bien plutôt que des résultats d'érudition, nous devons tâcher de faire apparaître des résultats de science.

Il est reconnu qu'une science ne se constitue définitivement et ne progresse sûrement que par l'élaboration d'une méthode appropriée. La faute de bien des théoriciens, épris d'histoire-science, a été de vouloir appliquer automatiquement à l'histoire la méthode de quelque autre science constituée. La faute d'un grand nombre d'historiens, attachés à la tradition, a été de considérer comme scientifique la pratique de l'empiriste naïf, qui se borne à *raconter*, ou de l'érudit méticuleux, qui se borne à collectionner des faits éprouvés par la critique. Nous avons essayé de définir la méthode qui, fondée sur la nature des choses, permettrait à l'histoire de devenir explicative. Nous avons proposé une *articulation* de la synthèse qui doit s'éprouver dans le travail même de synthèse : car une méthode répond à des hypothèses sur la causalité, que l'application justifie ou élimine.

Une bibliographie véritablement synthétique contribuera à vérifier si les faits qui composent l'histoire sont bien un complexe de contingence, de nécessité et de logique. Une bibliographie véritablement synthétique devra relever, dans la production historique, tout ce qui tend à déterminer le rôle des facteurs contingents, nécessaires, logiques. On peut concevoir — et nous chercherons à réaliser — des Revues critiques, des Revues générales (et aussi des

numéros spécialisés), qui orientent la bibliographie vers l'étude de questions scientifiques précises : rôle du hasard ou des individus, rôle du milieu géographique, du milieu ethnique ou plutôt « psycho-collectif » ; nature et rôle de la « société », de l'« institutionnel » ; formes, rôle, développement de l'élément logique.

Des chefs d'équipe éprouvés, dont le concours nous est acquis pour cette tâche, suivront ici certains problèmes, rechercheront les livres propres à en avancer la solution, se feront aider eux-mêmes, pour le dépouillement, par des auxiliaires de leur choix, se communiqueront entre eux les ouvrages complexes, riches en substance scientifique. Nous projetons toute une organisation que l'éloignement de certains collaborateurs et les complications d'ordre matériel, que la nature même du sujet et les difficultés d'ordre interne, rendent délicate et longue à réaliser. Mais nous ferons notre possible pour aboutir, et nous appelons à nous les bonnes volontés.

Personnellement, nous continuerons à suivre, dans la mesure de nos moyens, le mouvement théorique, à informer nos lecteurs des tentatives, des initiatives qui se produiront, à l'étranger comme en France, pour orienter l'histoire dans des directions neuves. Nous prions, d'ailleurs, tous ceux, en tous pays, qui ne se contentent pas d'un travail routinier, mécanique, tous ceux qui réfléchissent sur l'histoire et qui tâchent à la constituer en science, de nous faire connaître leurs travaux, d'entrer en rapports avec nous. Nous désirons passionnément que de mieux en mieux la *Revue* remplisse son office, qu'elle soit un centre — un centre international — où la réflexion, la critique, l'esprit de synthèse, l'activité organisatrice mènent l'histoire à ses fins les plus hautes.

H. B.